

sont appuyés : — 1. sur des prophéties incontestables ; — 2. sur des faits miraculeux, éclatants, publics ; — 3. sur le témoignage et la foi de l'univers entier.

(*Conclusion*) : Donc la religion chrétienne est raisonnable.

II. La religion chrétienne est glorieuse.

(*Subdivisions*) — 1. Du côté des promesses qu'elle renferme pour l'avenir ; — 2. du côté de la situation où elle met le fidèle pour le présent ; — 3. du côté des grands modèles qu'elle lui propose à imiter.

a) Développement de ces promesses, qui apprennent à l'homme que son origine est divine et ses espérances éternelles. Son avenir est plein de gloire.

b) Peinture de la grandeur et de l'élevation du chrétien dans toutes les circonstances de la vie. Rien n'est plus glorieux que lui, soit devant Dieu, soit devant les hommes.

c) Les hautes vertus de tous les grands hommes, de tous les héros chrétiens, depuis Abel jusqu'à nos jours, sont proposés à l'imitation du fidèle. Quelle plus glorieuse carrière peut être ouverte devant lui !

(*Conclusion*). Donc la religion chrétienne est glorieuse.

III. La religion chrétienne est nécessaire.

(*Subdivisions*) — 1. Parce que la raison de l'homme est faible et qu'il faut l'aider ; — 2. parce qu'elle est corrompue et qu'il faut la guérir ; — 3. parce qu'elle est changeante et qu'il faut la fixer.

a) Peinture de l'ignorance où l'homme est de lui-même et de tout ce qui est hors de lui. C'est la religion qui seule le guide et le soutient au milieu des ténèbres qui l'entourent.

) Peinture de la dépravation de la raison humaine relativement à Dieu et à la morale. C'est la religion qui la guérit en redressant les mœurs.

c) Peinture des variations infinies de la raison humaine et de l'incroyable mobilité de ses opinions. C'est la religion qui la fixe en lui donnant une règle infaillible, invariable, indépendante des lieux, des temps, des hommes, etc.

(*Conclusion*) : Donc la religion chrétienne est nécessaire.

III. — PÉRORAISON.

(*Conclusion du discours*) : Donc la religion est vraie ; donc il faut s'y attacher, vivre selon ses lois et rendre sa foi certaine par les bonnes œuvres.

B. — Les Compassions.

Le R. P. Monsabré, le vendredi-saint 1879, a construit sur ce mot le plan qui suit, et dont il a rempli, avec sa science et son art si débordant de vie, de sentiment et de raison, le cadre pathétique et émouvant.